***L'expérience de la guerre chez René Guy Cadou ou « vivre Uniquement pour l'essentiel », par Clotilde Ladre***

*« Nous n'avons que vingt ans mais pour avoir notre âge.*

*Il faut avoir vécu des siècles dans l'hiver*

*Avec le cœur béant et les yeux grands ouverts. »*

La guerre a été omniprésente dans la vie de René Guy Cadou. Si ses dates (1920-1951) font apparaître d'emblée qu'il n'a connu réellement que le second conflit mondial, son lien avec le phénomène de la guerre est bien antérieur à 1939. Toute sa vie est marquée du sceau de ce fléau, et cela transparaît de manière plus ou moins consciente dans son œuvre. Il a connu d'abord, pendant son enfance, le traumatisme d'un premier conflit que les récits de son père, Georges, combattant *« du côté de Tracy-le-Mont ou de la France »*, ont rendu mystérieux à ses yeux. Georges Cadou avait en effet été grièvement blessé par un éclat d'obus dans la poitrine.

Mais le rapport de René Guy Cadou à la guerre a aussi été préparé par une confrontation directe avec la mort. L'agonie de sa mère l'a bouleversé, de même que la vision funeste transcrite dans *Brancardiers de l'aube* lorsqu'il habitait quai Hoche, à Nantes, il voyait passer le matin sur la Loire les brancardiers qui emmenaient à la morgue les accidentés de la nuit. On comprend dès lors pourquoi la mort constitue un leitmotiv dans toute son œuvre poétique. Sa sensibilité exacerbée par ces souffrances précoces rend plus forte encore sa relation à la guerre.

En 1936, la guerre d'Espagne ne laisse pas le jeune homme indifférent. Dans *« Les camarades »,* il déplore la mort de Federico Garcia Lorca, fusillé par des rebelles anti-républicains :

*« Et toi le jamais vu Hamlet pâle en tricot*

*Qui reçus dans tes bras le cher Federico*

*Ce matin d'hiver en Espagne. »*

Enfin, en 1940, peu avant sa mobilisation dans le Béarn, René Guy Cadou est très affecté par la mort de son père ; elle accroît en lui le malaise créé par l'atmosphère générale de cette première année de guerre. Les années qui suivront seront autant de blessures pour le jeune homme, qui verra sa maison bombardée et ses amis mourir (nous pensons notamment à la disparition de Max Jacob, déporté et mort au camp de Drancy, qui laisse René Guy Cadou *« comme orphelin »*).

***« II ne s'agit point de hurler***

***Pour se faire entendre »***2

Un constat s'impose cependant à la lecture de l'ensemble des poèmes écrits entre 1939 et 1945 3: nombreux sont ceux qui n'ont pas de lien — au moins apparent — avec les événements qui secouent l'Histoire. L'amour, en revanche, y est un thème récurrent, comme s'il y avait urgence à le manifester et à le vivre.

Jamais ce poète n'a remis en question le rôle ou l'importance de la Résistance, qu'il compare même dans *Conseils et notes* à un *« miracle d'amour ».* Mais il est sévère quant à la *« poésie de la Résistance »,* rappelant à de nombreuses reprises son idéal d'un lien minimal de la littérature avec l'Histoire. À une époque où l'engagement de la poésie apparaît comme un véritable enjeu, René Guy Cadou adopte une position en marge : pour lui, il ne faut pas compromettre l'art en le mêlant à une quelconque idéologie.

La guerre apparaît donc comme une angoisse sous-jacente, une manifestation potentielle de la mort, mais la référence est discrète, implicite, souvent métaphorique. La *« morte-saison »* qu'il met en mots dans son recueil de 1940 en constitue un bon exemple. En dehors de *Pleine poitrine*, dont on qualifie souvent les poèmes de *« patriotes »,* les évocations de la guerre sont pudiques, intériorisées.

Mais ces années livrées *« aux loups »* sont aussi celles de la rencontre d'Hélène, en 1943. Cela explique peut-être le fait que le chant d'amour prenne le pas sur les cris de souffrance. Hélène Cadou écrit joliment à ce propos *: « La vie continuait et nous ramenait l'un vers l'autre en cet été de la rencontre, si beau que nous en venions à douter qu'il fût un été de guerre. »* 4 A la mort minérale va donc succéder le règne végétal, la célébration de la vie.

***« Déchire sur mes dents le bâillon du silence »***5

Les poètes ont souvent utilisé la parole comme une arme. Hélène Cadou rappelle cependant que la grenade qui est une munition est aussi un fruit et que chez René Guy la poésie est avant tout la saveur du fruit qu'on veut offrir aux hommes. Mais s'il a choisi de ne pas faire de son art un moyen de propagande des grandes idéologies de l'époque, il n'est pas pour autant resté insensible aux événements qu'il vivait. Au contraire, il a, semble-t-il, voulu être en première ligne pour préserver la dignité humaine. Une large place est faite, dans son œuvre, à la symbolique du corps. Ce qui apparaît finalement, c'est l'importance de l'homme au centre de la poésie. C'est pour préserver ce qui restait d'humanité et de sentiments humains qu'il a choisi de ne pas laisser trop de place aux événements monstrueux, déjà trop présents dans la vie quotidienne. L'engagement de René Guy Cadou pendant la guerre avait donc pour but de réhabiliter l'homme et la poésie. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, d'ailleurs, c'est dans *Pleine poitrine* qu'on lit le mieux l'explication de sa conduite face à la guerre, notamment dans le poème *« Pour ma défense »* :

*« Je n'ai pas vécu à l'arrière*

*Mais dans les postes avancés de notre joie. »*

Le poète se met en scène au milieu des rafales, cherchant au péril de sa vie à humaniser ce qui peut encore l'être, grâce à son chant. Il y a bien eu un combat de René Guy Cadou; il ne s'agit cependant pas d'une lutte, pied à pied, contre l'occupant ou dans le maquis, mais d'une bataille pour la *« joie ».* Loin de s'exclure de la communauté humaine, il évolue en son cœur:

*« Mais se savoir parmi les hommes*

*En un présent aventureux*

*Une petite lampe à huile*

*Oui peut encore mettre le feu. »* 6

Rappelons que cette expression *« mettre le feu »* signifie aussi bien risquer l'incendie qu'apporter la lumière.

*« Toute l'atrocité de la guerre tient justement dans ce miracle d'un oiseau porté par sa complainte et qui souligne de son étrange douceur toute l'étendue du désastre.»* 7

Au sein de cette production poétique, nous pouvons conférer au recueil *Pleine poitrine* un statut particulier. En effet, les dix-neuf poèmes qui le constituent ont tous à titre exceptionnel un lien très proche et revendiqué avec la Seconde Guerre mondiale. Ils dénoncent ouvertement l'horreur et l'absurdité de la guerre, à l'image de ces vers tirés de *« Ravensbrück » :*

*« À Ravensbrück en Allemagne*

*On torture on brûle les femmes...»*

Cette particularité du recueil a d'ailleurs été ressentie par le poète lui-même et ses amis proches, tel Michel Manoll qui lui a reproché à ce moment-là d'*« éluardiser ».* L'analyse de ces poèmes en prise directe avec l'événement permet cependant de comprendre aisément l'attitude du poète : René Guy Cadou a opposé aux atrocités de l'Histoire la résistance des sentiments humains les plus beaux, dont le chant et le rire sont les symboles. Ces deux motifs reviennent à plusieurs reprises dans *Pleine poitrine* et apparaissent comme capables de lutter contre les malheurs de la guerre. On les relève, par exemple, dans *« Chanson de la mort violente »,* qui évoque un enfant chantant pour ne pas entendre les bruits de la guerre. L'expression *«c hantait à tue-tête »* y reprend le thème de l'acte meurtrier, pour le convertir en quelque chose de beau. Les mots du poème ont le pouvoir de transformer et de sublimer toute chose. La chanson de l'enfant est aussi partagée :

*« Il chantait la fenêtre ouverte*

*Et si loin portait sa chanson*

*Qu'on l'entendit dans les prisons*

*Où sur les murs blancs de salpêtre*

*Des hommes reposaient leur front. »*

Les hommes qui souffrent sont apaisés par cette chanson et les prisonniers évoqués ici représentent tous les individus alors privés de liberté. Le message est clair : la poésie, comme cette chanson, a le pouvoir magique de transmuer l'immonde en *« monde ».* Le terme *« chanson »* est justement utilisé pour désigner le poème lui-même. Il faudrait donc en souligner la portée métapoétique : le poème en général est un acte d'amour, offert au monde pour soigner ses blessures. Conserver cette volonté dans une période si troublée dénote une grande confiance en l'homme.

Jean Rousselot utilise une expression heureuse en parlant au sujet de René Guy Cadou d'une poésie *« à hauteur d'homme ».* Dans le même ordre d'idées, son ami Michel Manoll dit combien sa poésie est dotée *« d'une respiration, d'une chaleur directement transmissible ».* Le chant de René Guy Cadou est donc universel, dépassant le cadre d'un conflit précis, fût-il vaste. La poésie est autre chose qu'un engagement dans quelque bataillon que ce soit. Mais l'expérience qu'il a vécue fut tellement vive qu'il n'a pu s'empêcher de la retranscrire dans sa poésie ; celle-ci devint alors une sorte d'antidote aux malheurs qui l'accablaient et il a souhaité la faire partager.

***« Parce que la vie est belle et désirable...»* 8**

Certes, René Guy Cadou n'envisage jamais la guerre comme un état de choses normal, mais il pense — et nous incite à penser — au réveil prochain, à l'importance de l'espoir. On constate dans de nombreux poèmes de *Pleine poitrine* qu'une bascule s'opère entre les horreurs dénoncées et une impulsion vers l'avenir, tel l'assassinat des *« Fusillés de Châteaubriant »* où s'impose la fraternité éternelle. Les derniers vers de ces textes expriment systématiquement une survivance de la vie, de la liberté...

Quand la guerre sera finie, il faut que s'opère un renouvellement du monde : demain ne doit pas être une reproduction d'aujourd'hui. On relève dans les poèmes de René Guy Cadou la réitération de l'image du printemps comme métaphore de la renaissance du monde. Il parait bon de rappeler que toutes les atrocités de la guerre contrastaient avec la végétation du printemps 1945 qui était, aux dires d'Hélène, particulièrement belle. Dans *« Le 12 août au matin »*, qui décrit la Libération, on voit combien la beauté de la nature tranche sur les crimes humains : *« Il y a des jardins fleuris de flammes rouges... »* Le rouge des fleurs fusionne avec le sang versé. Le monde végétal signifie la part de beauté qui reste sur terre et qu'il convient à l'homme de faire resurgir. René Guy Cadou, qui avait passé les premières années de sa vie en Brière, est très sensible à la végétation qui l'entoure, il semble rechercher le corps à corps avec la nature. On comprend donc que le *« règne végétal »* soit pour lui, plus peut-être que pour tout autre poète, synonyme de vie. La liberté est ainsi dite *« couleur des feuilles »* (expression qui prend un sens plus fort encore si l'on souligne le parallèle avec le titre d'un poème d'André Breton, *« Liberté couleur d'homme »*) et *« Le 12 août au matin »* s'achève sur l'expression *« Comme une liberté nouvelle et végétale ».*

Le poème *« Les Camarades »* se termine sur un véritable acte de foi en la résistance de la vie :

*« Je serai avec vous au champ à l'atelier*

*Dans les grands entrepôts silencieux de la vie*

*Et s'il le faut encore au milieu de l'orage*

*Dressé*

*Comme un bel arbre dans le vent.»*

Une large part de son œuvre poétique a été composée pendant la Seconde Guerre mondiale. Peut-on envisager qu'un être sensible soit contemporain de tels cataclysmes et n'en souffre pas ? L'écriture peut-elle ne pas être radicalement modifiée lorsqu'il a vécu de telles horreurs ? Qu'on se souvienne, par exemple, de ces vers poignants :

*« Sous mon épaule il fait bien froid*

*Et j'ai des trous noirs dans les ailes. »* 9

Sans être véritablement inscrit dans tel ou tel groupe de Résistance, René Guy Cadou a *« résisté »* et sa poésie, éprise de la grandeur de l'homme et de la liberté, nous invite encore à résister à la haine qui déforme l'homme, lorsque *« la vie est enjeu ».*

Laissons à notre poète les derniers mots de cette approche ; ils nous éclairent comme l'ensemble de l’œuvre : « L'indice de résistance d'un poète ne s'évalue pas en fonction d'un moment précis mais de l'éternel » 10.

***Notes :***

1)*Le temps qui court, Pleine Poitrine.*

2)*Usage interne*.

3)On compte parmi les recueils composés pendant la Seconde Guerre mondiale les recueils suivants : *Années-Lumière, Morte saison, Bruits du cœur, Lilas du soir, Grand élan, La Vie rêvée, Ma Vie en jeu, Hélène ou le règne végétal*

4)*C’était hier et c’est demain*, Hélène Cadou, Editions du Rocher, 2000.

5)*Les Poètes prisonniers*, *Années-lumière*.

6)*Destin du poète*, 1947-1948.

7)*Notes*.

8)*Dernier communiqué, Pleine poitrine*.

9)*Lettre à des amis perdus, Pleine poitrine.*

10)*Conseils et notes.*